

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredis le Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois cents; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par an, les six premiers mois gratuits d'avance.  
On ne recevra pas d'abonnements pour moins de six mois.  
On reçoit aussi des annonces

# L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint Vincent.  
Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.  
Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à M. J. G. BARTHE, Propriétaire, Imprimeurs-Général.  
L'OMNIBUS est en vente chez les principaux Libraires de cette ville.

Montréal, Mercredi, 26 Septembre 1860.

## A V I S.

Quelques personnes qui reçoivent notre journal depuis son apparition, c'est-à-dire depuis bientôt 3 mois, pensent seulement maintenant à nous le renvoyer.

Nous les prévenons que nous n'accepterons plus aucun renvoi, à moins qu'on nous fasse parvenir en même temps le prix de l'abonnement de 6 mois, chose qui nous paraît excessivement juste, car nous ne pourrions fournir, pendant trois mois, notre journal à qui que ce soit, pour qu'ensuite il lui prenne fantaisie de nous dire qu'il n'y souscrit pas.

## REVUE EUROPÉENNE.

Depuis longtemps, nouvelles d'Europe n'avaient été attendues avec autant d'impatience que celles qui nous sont parvenues avant-hier par l'Adriatic, arrivé à New-York le 24, après avoir quitté le Hâvre le 12.

Aujourd'hui, la curiosité publique est satisfaite. Ce que chacun pouvait aisément prévoir est enfin arrivé. L'entrée de Garibaldi à Naples est un fait accompli.

C'est le 8 courant à midi, avec son état major seulement, qu'il a fait son entrée dans la capitale des deux Siciles.

Le télégraphe nous dit que la joie était grande et que la ville était tranquille.

Le premier acte de Garibaldi a été d'établir un gouvernement provisoire, de confier le soin de la flotte et de l'arsenal à l'Amiral Parson, et de proclamer Victor-Emmanuel, roi d'Italie.

Un *Te Deum* a été chanté à la cathédrale, au milieu des cris les plus enthousiastes de Vive Victor-Emmanuel! Vive Garibaldi! Le soir, il y a eu illumination générale.

Le roi est parti pour Gaète, où il ne fera qu'un court séjour. Son intention serait d'aller vivre en Bavière, près du roi, frère de sa femme.

Voilà donc Garibaldi entièrement maître du royaume des Deux Siciles. Il est probable qu'il ne va pas s'endormir à Naples dans les délices de Capoue. Il est même à présumer qu'il a donné à son armée l'ordre de prendre une autre direction, car il ne l'a pas fait entrer avec lui à Naples. Le télégraphe est formel à cet égard. Il dit que Garibaldi et son état major sont seuls entrés.

Cette entrée à Naples a tout naturellement précipité la marche des événements dans les Etats Romains dont la frontière est proche. Des nouvelles de Rome annoncent que M. de Mérode est parti pour la frontière napolitaine. Plusieurs villes pontifi-

cales sont en état de siège. Il paraît que les troupes sardes s'avancent par la Toscane et la Romagne, prêtes à entrer dans les Etats pontificaux.

Le général de Lamoricière s'attend d'un moment à l'autre à l'attaque, et c'est à Spolito qu'il a concentré toutes ses troupes.

Près de Bologne, à Urbino, la municipalité a déclaré au cri de *Vive Victor-Emmanuel*, la province d'Urbino annexée au Piémont. Les troupes pontificales qui tenaient garnison se retirent sans coup férir. A Faro, à Sinigaglia, à Pesaro, à Ancône, l'état de siège a été déclaré. Plus de cinquante Autrichiens mercenaires sont arrivés à Sinigaglia pour prendre du service dans l'armée du pape.

Voilà le résumé de la position dans les Etats-Romains. Elle est triste, et sans aucun doute, le prochain steamer nous apportera la nouvelle de quelque engagement sérieux. Comme nous l'avons déjà dit, la Sardaigne ne peut pas reculer devant le mouvement populaire. Il faut au contraire, pour sa conservation personnelle, qu'elle marche en avant et ne se laisse pas déborder par Garibaldi.

L'Autriche tremble pour elle-même; elle n'ignore pas le sort qui attend la Vénétie, qui aspire depuis si longtemps à devenir libre comme le reste de l'Italie. Mais l'Autriche ne se laissera pas ravir cette importante province, sans la défendre vigoureusement, surtout maintenant qu'elle est sûre de la non-intervention de la France, et qu'elle sait qu'elle n'aura à compter qu'avec Garibaldi et Victor-Emmanuel.

La nouvelle d'un rapprochement entre l'Autriche et la Russie semble se confirmer, s'il faut en croire surtout le télégramme suivant qui a été reçu de St. Petersbourg à Vienne, le 8 courant:

"L'Empereur Alexandre et son gouvernement désirent sincèrement une parfaite réconciliation avec l'Autriche. La bonne entente entre la Russie et l'Autriche n'aurait jamais dû être rompue. On fera sans délai les arrangements nécessaires pour une entrevue entre les deux Empereurs, et des mesures seront prises pour mettre un terme au présent état de choses qui n'est pas tolérable plus longtemps."

Pour notre part, nous n'ajoutons pas encore foi à une telle nouvelle dont l'importance serait très grave. Nous croyons, tout au contraire, que Napoléon aura été assez adroit pour se ménager l'alliance de la Russie. En tous cas, ce serait le seul moyen de tenir tête à l'Europe, si se formait une nouvelle coalition de l'Angleterre, de la Russie et de l'Autriche. Politiquement parlant, cette alliance est nécessaire et serait nécessairement utile à l'Empereur de Russie, car, la question d'Orient revenant sur le tapis, il est certain que si l'empire Ottoman était démembré, la Russie en recuei-

lerait une large part. Attendons confirmation de ce fait, avant de nous prononcer plus ouvertement à cet égard.

Un autre bruit circulait à Paris, au moment du départ de l'Adriatic. Il paraît que le gouvernement français est déterminé à soutenir le gouvernement du Pape et à se tourner contre Victor-Emmanuel, dans le cas où il tenterait de délivrer le peuple des Etats-Romains du joug de Lamoricière.

Si tel était le cas, Victor-Emmanuel n'aurait plus à compter que sur lui-même et le sentiment populaire. Quant à l'issue de la lutte, elle n'est pas douteuse, la France y prenant part. Mais on peut aisément prévoir qu'une quantité de sang précieux serait encore répandu.

Dans tous les cas, l'Italie va devenir bientôt le théâtre de luttes mémorables, chose bien malheureuse, car, ce n'est pas ainsi que les états nouveaux s'organisent et deviennent forts. Ils s'appauvrissent et se minent. Que résultera-t-il de tout cela? Dieu seul le sait. Nous comparaissons de tout notre cœur au sort des Italiens. Nous désirerions les voir entièrement libres et unis, c'est pourquoi nous ne saurions trop leur conseiller la modération. Que Venise tombe, rien de mieux. Venise, cette fière capitale des doges, est italienne, et c'est injustement que l'Autriche la retient dans la servitude. Mais Rome! Rome, la capitale du catholicisme, la ville sacrée, Rome, ce tabernacle des chefs-d'œuvres artistiques de l'antiquité, Rome, qu'on la respecte! La ville papale est universelle, elle doit être neutre, car elle n'est ni italienne, ni autrichienne, ni française, elle est catholique, c'est tout dire. De la façon dont se conduira le Piémont à l'égard de Rome, dépendra le succès ou la ruine de la cause qu'il défend et soutient.

Quant au gouvernement que doit se donner l'Italie, en la supposant devenue libre du Sud au Nord, de l'Adriatique jusqu'aux Alpes, c'est la Confédération. La Confédération seule comblera la majorité des vœux et sera le meilleur moyen de faire apprécier à chaque état cette liberté qu'il aura nouvellement inaugurée. La monarchie sous le sceptre constitutionnel de Victor-Emmanuel ne doit être que transitoire, une sorte d'étape entre le despotisme et la liberté sage et modérée. Nous reviendrons du reste sur cet important sujet.

NÉMO.

## ELECTIONS.

Un télégramme de Québec nous a annoncé, avant-hier soir, le triomphe de M. Huot, dans l'élection pour la division Stadacona. M. Huot a remporté 788 suffrages, M. Dubord, 48 et M. J. G. Barthe, l'auteur du *Canada reconquis par la France*, *Pent-Trepris*, 13 voix!! Ces chiffres parlent

assez d'eux-mêmes pour que nous nous abstentions de commentaires.

La division Rigaud va avoir bientôt aussi à élire un conseiller législatif. Les deux candidats sur les rangs sont M. Mongenais et le Dr. Valois, ancien membre libéral de l'Assemblée Législative. L'élection du Dr. Valois paraît certaine, d'après les nouvelles que nous recevons de cette division.

### LE FLIBUSTIER WALKER.

Walker est mort ! Walker a été fusillé. Il a disparu de la scène politique, sans que personne ne songe à répandre une larme pour lui ou à proférer un regret sur son sort. Fait prisonnier à la suite de la dernière tentative aventureuse qu'il venait de faire dans le Honduras, Walker a payé de sa vie les troubles et les désordres que depuis plus de deux ans, il fomentait dans l'Amérique Centrale. Selon nous, justice lui a été rendue.

Son caractère était cruel et vil ; il n'avait aucune de ces qualités d'âme qui transforment les aventuriers en héros. Mauvais administrateur, il laissa le Nicaragua dans la plus complète anarchie lorsqu'il s'en fut rendu maître. En un mot, c'était un flibustier, rien qu'un flibustier.

C'est avec peine que nous avons vu quelques journaux comparer Walker à Garibaldi. Nous ne répondrons pas à cette allégation. On ne peut comparer les hommes ou les choses qu'avec leurs semblables. Ceci est un axiome, et chacun sait que Garibaldi et Walker ne sont nullement semblables. En tous cas, la mort de Walker empêchera désormais toute insinuation de ce genre.

NEMO.

*Requiescat in pace.*

### TRIBUNAUX.

#### COUR DU BANC DE LA REINE.

Lundi, à 11 heures, la cour du Banc de la Reine (cour criminelle), s'est assemblée sous la présidence de Sir L. H. Lafontaine, Baronet, juge en chef, et de l'hon. juge Aylwin.

Après l'assermentation des grands-jurés, le juge en chef leur adressa un discours en français puis en anglais. Notre espace restreint nous empêche de le reproduire.

Dans l'après midi, le grand jury déclara fondées les accusations portées contre Moïse Collette pour larcin, Joseph Ricard et Onésime Lescarbeau, pour avoir obtenu des marchandises sous de faux prétextes. Narcisse Bellehumeur, pour vol ; et non fondée l'accusation portée contre Jules Primeau dit Bisson, pour vol d'un cheval.

Ensuite la cour s'ajourna jusqu'à mardi à 10 heures.

#### Distraction pour les Soirées d'Hiver.

Quand reviennnt les neiges, chassant devant elles les divertissements et les bruyantes fêtes de l'été, dorénavant privé de voyages de plaisir, de théâtres et de bals, que de fois ne s'est-on pas posé cette embarrassante

question ? « Comment passerons-nous notre soirée ? »

Henry Murger nous indique dans ses *Scènes de la vie de Bohème* un moyen très ingénieux de se débarrasser dont nous engageons nos lecteurs à faire leur profit.

« Vers la fin du mois de décembre, dit-il, les facteurs de l'administration Bidault furent chargés de distribuer environ cent exemplaires d'un billet de faire part, dont voici une copie que nous certifions sincère et véritable :

M

« MM. Rodolphe et Marcel vous prient de leur faire l'honneur de venir passer la soirée chez eux, samedi prochain, veille de Noël. — On vira !

Nous n'avons qu'un temps à vivre.

#### PROGRAMME DE LA FÊTE.

A 7 heures, ouverture des salons ; conversation vive et animée.

A 8 heures, entrée et promenade dans les salons des spirituels auteurs de la *Montagne en couches*, comédie refusée au théâtre de l'Odéon.

A 8 heures  $\frac{1}{2}$ , M. Schamard, virtuoso distingué, exécutera sur le piano : *Influence de l'eau dans les Arts*, symphonie imitative.

A 9 heures, première lecture du mémoire sur l'abolition de la peine de la tragédie.

A 9 heures  $\frac{1}{2}$ , M. Gustave Colline, philosophe hyperphysique, et M. Schamard entameront une discussion de philosophie et de métapolitique comparées. — Afin d'éviter toute collision entre les deux antagonistes, ils seront attachés l'un et l'autre.

A 10 heures, M. Tristan, homme de lettres, racontera ses premières amours. — M. Alexandre Schamard l'accompagnera sur le piano.

A 10 heures  $\frac{1}{2}$ , deuxième lecture du mémoire sur l'abolition de la peine de la tragédie.

A 11 heures, récit d'une classe au casoar, par un prince étranger.

#### DEUXIÈME PARTIE.

A minuit, M. Marcel, peintre d'histoire se fera bander les yeux, et improvisera au crayon blanc l'entrevue de Napoléon et de Voltaire dans les champs Elisées. M. Rodolphe improvisera également un parallèle entre l'auteur de *Zaire* et l'auteur de la *Ba-taille d'Austerlitz*.

A minuit et demi, M. Gustave Colline, modestement déshabillé, imitera les jeux athlétiques de la fame olympiade.

A 1 heure du matin, troisième lecture du mémoire sur l'abolition de la peine de la tragédie et quête au profit des auteurs tragiques qui se trouveront un jour sans emploi.

A 2 heures, ouverture des jeux et organisation des quadrilles, qui se prolongeront jusqu'au matin.

A 6 heures, lever du soleil, et chœur final. Pendant toute la durée de la fête, des ventilateurs joueront.

*N. B.* — Toute personne qui voudrait lire ou réciter des vers sera immédiatement mis hors des salons et livrée entre les mains de la police ; — on est également prié de ne pas emporter les bouts de bougie.

### FAITS DIVERS.

ORAGE. — Lundi soir, un orage épouvantable s'est déchaîné sur notre ville : pluie, éclairs, coups de tonnerre, rien ne manquait à la fête. Malheureusement, la foudre a dû, en tombant, occasionner de grands ravages dans plusieurs endroits. Nous apprenons qu'une grange, à Longueuil, a été la proie des flammes. Vers 8 heures, on pouvait voir planer, sur une partie de notre ville, surtout près du fleuve, un immense nuage de feu, illuminant Montréal et ressemblant à une immense ancre boréale. C'était la flamme que le vent soufflait de Longueuil. Nous présumons que cette pluie torrentielle et ce violent orage dans cette saison, sont les avant-coureurs d'un temps magnifique pendant plusieurs semaines continues. Tant mieux.

SUICIDE. — Un homme du nom de John Jones, tenant taverne rue St. Paul, s'est suicidé samedi matin vers 9 heures. Il paraît que le décès avait comme de boire outre-mesure et que c'est sous l'influence de la boisson, qu'il a mis fin à ses jours. Le verdict du jury du coronaire a été *suicide après un accès de délirium tremens*. Tristes suites que celles de l'intempérance.

On lit dans l'*Artiste* de Paris, le récit d'une jolie aventure à la Henri IV. Cette aventure a pour théâtre les environs des Eaux-Bonnes, et pour principal personnage S. M. l'Impératrice.

S. M. gravissait le pic de Ger en vraie montagnarde, un bâton à la main, quand elle rencontra un Ossaloise qui cueillait des fleurs de tilleul.

— Que cueillez-vous là, ma bonne femme ?

— Eh ! madame, c'est du tilleul.

— Voulez-vous me vendre ce que vous avez cueilli-là ?

— Oh ! madame, ce n'est pas la peine, car il n'y en a pas pour trois sous.

Sa Majesté prend les fleurs de tilleul et donne trois sous.

Comme elle s'éloignait, la paysanne la saisit par le bras.

— Eh ! madame, je ne connais pas cette monnaie-là. Je n'ai jamais vu de si beaux sous ! Seriez-vous la femme de l'Empereur ?

— Oui, je suis la femme de l'empereur, dit l'Impératrice avec son beau sourire.

— Eh ! comment va votre homme ?

— Il va très-bien, et le vôtre ?

— Le mien ? il est là-bas qui fait des fagots avec ses trois enfants.

— Trois enfants ! dit l'Impératrice ; il faut que je vous donne encore trois sous pour vos trois enfants.

### A VENDRE

#### A PRIX TRÈS RÉDUIT.

La Candidature du citoyen d'Odét aux fonctions de Conseiller Municipal.

### VARIÉTÉS.

#### LE CHEVEU BLANC.

[Suite.]

CLOTILDE. — Vous êtes réchauffé !  
FERNAND. — Pas le moins du monde ; mais, à part l'attention bienveillante que vous prêtez à mes récits, votre attitude me dit si clairement de m'en aller, que je m'en vais.

CLOTILDE. — Quoi! est-ce parce que je suis debout? Me voilà assise. (*Elle se jette dans un fauteuil.*) Restez encore un instant, ne fûit-ce que pour l'édification de ma femme de chambre. — Comment avez-vous trouvé ce bal?... A propos, Fernand, dites-moi donc quel âge vous avez au juste?

FERNAND. — Quarante-quatre. Pourquoi?  
CLOTILDE. — Parce que madame de Liais me le demandait ce soir avec passion, et que j'ai eu le désagrément de ne pouvoir la satisfaire.

FERNAND. — Et en quoi cela intéresse-t-il madame de Liais?

CLOTILDE. — Ah! voici... Je me plaignais de ma migraine que la chaleur du bal exaspérait: "Et pourquoi ne vous en allez-vous pas! m'a objecté cette chère Henriette. — Mon Dieu! ai-je répondu en vous montrant du doigt, parce que. — Comment! a repris la belle Henriette, M. de Lussac aime encore le bal!" Là-dessus elle s'est informée de votre âge avec étonnement. — Et voilà mon histoire, qui vaut bien je pense, celle de Michaud.

FERNAND. — Assurément; mais pour ce qui est de madame de Liais, quand on est née le jour de la bataille de Waterloo, on ne devrait point parler d'âge, et, quand on a une bouche comme la sienne, on ne devrait même pas parler du tout. Pour ce qui est de mon âge, je vais avoir quarante-cinq ans... aux prunes; je suis vieux comme Mafusaleum, je ne l'ignore pas, et c'est ce qui fait que réellement je tombe de surprise... (*Il rebute le collet de son paletot.*) lorsqu'il m'arrive, comme ce soir encore, de recevoir une déclaration à bout portant, — et, ma foi! une déclaration des plus sortables.

CLOTILDE, avec nonchalance. — Cela arrive aux hommes, ces choses-là!

FERNAND. — Cela m'arrive.

CLOTILDE. — Vous êtes si beau!

FERNAND. — Ce n'est pas que je sois beau.

CLOTILDE. — Si fait, allez, c'est cela.

FERNAND. — Non. Je suis laid, au contraire; je suis difforme; mais que voulez-vous? Il y a des personnes dans le monde qui ont des goûts mystérieux... Je ne suis pas chargé d'expliquer le fait, je le constate. — Décidément je vous laisse. (*Il reprend son bougeoir et se dirige vers la porte.*)

CLOTILDE. — Allons... il paraît que c'était la soirée aux déclarations, ce soir.

FERNAND, s'arrêtant. — Ah!

CLOTILDE. — Je ne dis pas cela pour vous retenu, je constate.

FERNAND. — Croyez-vous m'apprendre une grande nouvelle? Est-ce que je ne sais pas que, ce soir, à onze heures et demie, on vous a remis un billet?

CLOTILDE, se levant vivement. — Monsieur, cela n'est pas.

FERNAND. — Permettez, il ne s'agit que de s'entendre: on ne vous a pas remis un billet précisément; mais M. de Termes vous a demandé une ruse; vous lui avez jeté votre carnet en lui disant de s'y inscrire lui-même; il s'est inscrit... il y a mis un peu de temps... puis il vous a rendu votre carnet... (*Souriant.*) Non?... Montrez-moi ce carnet...

CLOTILDE. — Je ne veux pas.

FERNAND, riant. — Ne le montrez donc

pas; mais vous conviendrez que c'est tout comme.

CLOTILDE, jetant le carnet sur la table. — Le voici.

FERNAND, froidement. — Voyons, point de bravade, Clotilde. Reprenez cela. En ce moment, mieux que jamais, vous pouvez voir que je ne manque ni de parole ni de résolution. Je crois même témoigner ici que je suis maître de moi à un degré peu ordinaire; mais encore y a-t-il des limites jusqu'où il ne faut point pousser un homme.

CLOTILDE. Elle le regarda fixement; puis elle reprit, après un instant en se rasseyant. — Et quand ce monsieur aurait abusé de mon étourderie pour écrire quelque fade compliment, en serais-je responsable?

FERNAND. — Ah! ce n'est qu'un compliment. Je me réjouis d'en être quitte à ce prix-là. Vous allez dire que je suis un grossier... un matérialiste, mais j'avais l'idée qu'il s'agissait d'un rendez-vous.

CLOTILDE. — Pour cette nuit peut-être?

FERNAND. — Il est possible.

CLOTILDE. — Et ici, apparemment.

FERNAND. — Ici comme ailleurs. (*Ricanant.*) N'avez-vous pas un jardin sous votre balcon, et une petite porte secrète à votre jardin? C'est une disposition à l'espagnole qui n'aura pas échappé à M. de Termes, jeune homme aussi clairvoyant qu'intrépide, et, en tous cas, il n'est pas sans exemple, dans les fastes militaires, qu'un carré de papier, à peine large comme une feuille de ce carnet, ait livré à l'ennemi le plan géométral d'une place assiégée... Oh! je dois vous avvertir, madame, que ces hauteurs d'épaules et ses levéments d'yeux, par lesquels vous semblez appeler le plafond à témoin de votre innocence et de ma barbarie, sont des symptômes à double face dont les vieux juges se préoccupent médiocrement...

CLOTILDE, avec vivacité. — Et je vous avertis, moi, que ces ricanements, ce ton dédaigneux, cette forfanterie de fatuité et d'indifférence dont vous récompensez mon hospitalité, sont d'étranges moyens de ramener un cœur un peu fier, et que de telles provocations sont plus faites pour achever de perdre une femme que pour la sauver!

FERNAND. — Eh! je ne prétends sauver personne, ma chère enfant... ne vous sâchez pas. Ne brisez pas votre éventail qui n'en peut mais... Je me retire sous ma tente; mais soyons justes: en fait de provocations, vous avez eu l'honneur du premier feu. Sans parler de mon aventure de Michaud, que vous vous êtes divertie à me faire conter d'une façon absurde, vous ne m'avez pas, dès l'abord, décoché une syllabe qui ne fût arrivée en guerre... et cela lorsque j'étais entré chez vous comme le vieux Nestor, roi des Pyléens, une branche d'olivier à la main et la bouche pleine de paroles de paix... que dis-je? d'amitié... Oui, de bonne foi, je venais expressément pour vous donner un conseil.— le conseil d'un ami et d'un sage, — un conseil qui vaut son pesant d'or.

CLOTILDE. — Donnez le, à condition que je ne le suivrai pas.

FERNAND. — Je gage que vous le suivrez avec enthousiasme; mais avant de vous le donner, je tiendrais... oui, je tiendrais infiniment à être renseigné sur un point... (*Il hésite.*) Voyons, vous ne manquez pas de

bravoure à votre manière... en avez-vous assez pour répondre nettement et sans biais à une question qui n'est pas des moins délicates, — surtout lorsqu'elle est posée par un mari... eh?

CLOTILDE. — Voyons la question d'abord.

FERNAND. — C'est beaucoup, sans doute; mais enfin je vous atteste sur l'honneur qu'il n'y aura pas ici de mari pour vous entendre. Je suis un camarade... pas autre chose. Je vais plus loin: je confesse que ma conduite personnelle ne m'a laissé aucun droit de blâme ou de colère vis-à-vis de vous... ainsi, j'espère que je joue largement. Au reste, comme vous voudrez; mais pas de réponse, pas de conseil.

CLOTILDE. — C'est indispensable?

FERNAND. — Tout-à-fait.

CLOTILDE. — Comment me demandez-vous cela?

FERNAND. — Je vous demande si, dans l'ordre moral, vous n'avez eu à vous faire, jusqu'à ce moment, aucun reproche essentiel?

CLOTILDE. — Essentiel, dites-vous! (*Elle pose sa tête dans sa main.*)

OCTAVE FEUILLET.

[A continuer.]

### RÉDUCTION DE PRIX.

Plusieurs Maisons d'Education désirant faire usage du MÉMORIAL DE L'ÉDUCATION, comme Livre de Lecture, nous en avons réduit le prix pour en faciliter l'introduction, savoir :

Broché, 50 cents au lieu de 75 cents.

Relié, 75 cents au lieu de 100 cents.

En vente chez tous les Libraires.

J. B. ROLLAND ET FILS.

### HOTEL MONT-ROYAL

TENU PAR

EDOUARD RIVET,

No. 24, Place Jacques-Cartier, Montréal,

(ENTRÉE PAR LE PASSAGE.)

Cet Hôtel qui se trouve à quelques pas du débarcadère des vapeurs qui font le trajet entre Montréal et les campagnes environnantes, et qui se trouve en même temps tout près du Palais de Justice, offre aux étrangers et surtout aux personnes qui sont appelées comme jurés à Montréal un avantage qu'on ne peut trouver ailleurs. La maison se trouvant située en arrière de la rue offre encore aux étrangers une grande commodité en ce sens qu'ils ne sont point troublés par le bruit de la rue.

22 sept.

### L'Exposition Provinciale Agricole de Québec

AURA LIEU MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, les 26, 27 et 28 du mois de SEPTEMBRE prochain. S'adresser, pour la liste des prix, blancs d'entrée, etc., aux Secrétaires de toute les Sociétés d'Agriculture de Comté, ainsi qu'au Secrétaire de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, à Montréal.

Par ordre,

J. PERRAULT,  
Secrétaire.

19 sept.

**H. L. JACOT,**  
AGENT,  
**HOTEL RICHELIEU**  
Rue St. Vincent, Montreal.

Horlogerie, Bijouterie, Réparation de Pendules et de Montres de tous genres à prix modérés.

**A. LONCLAS,**  
**PROFESSEUR DE FRANÇAIS,**  
No. 31, Rue St. Vincent,

A l'honneur de prévenir le public qu'il continue à donner des leçons particulières de langue et de littérature françaises chez lui et à domicile.

S'adresser au No. 31 rue St. Vincent de 1h. à 2h. P. M., ou au bureau de l'Omnibus de 10h. à 12h. A. M. et de 2h. à 6h. P. M.  
19 sept.

**HOTEL ST. LOUIS,**  
TENU PAR  
**MAGLOIRE LONGPRÉ,**  
**87, Rue Notre-Dame.**

Les étrangers trouveront à l'Hôtel St. Louis tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu. Liqueurs choisies; dîner à toute heure.—Bonne cuisine.  
19 sept. 3m

**HARMONIUMS.**

Les Soussignés ayant reçu ordre de clore la consignation qui leur a été faite, offrent en vente au **PRIX COUTANT** deux magnifiques **HARMONIUMS** de qualité supérieure garantis.

J. B. ROLLAND ET FILS.  
19 sept.

**A LOUER,**

Une magnifique chambre meublée pour un ou deux messieurs, située à cinq minutes de marche du Bureau de Poste et près du Palais de Justice. Prix modéré.  
S'adresser à ce bureau.  
19 sept.

**RITCHOT & POITRAS,**  
TAILLEURS,  
**No. 69, RUE NOTRE-DAME,**  
Vis-à-vis la petite rue Claude,  
**MONTREAL.**

Se chargeront d'exécuter toute espèce de commandes sous le plus court délai dans le dernier goût et à des prix très-modérés.  
15 sept.

**AVIS AU PUBLIC.**

**M. VINCENT FIORENZANI** à l'honneur d'annoncer qu'il a ouvert dernièrement un très joli Salon, au No. 32 rue St.-Vincent, (vis-à-vis l'Hôtel Richelieu,) où l'on trouvera constamment des Liqueurs et des Vins français de premier choix et toutes sortes de rafraichissements.  
15 sept.

**MAISON CANADIENNE.**  
**TURGEON, MONAT & CIE.**

111  
PORTANT LE NOM MAISON CANADIENNE.

**PAVILLON TRICOLORE**  
COTÉ OUEST DE LA  
**RUE NOTRE-DAME,**  
Deuxième porte du Palais de Justice.

LES Soussignés annoncent avec plaisir à leurs nombreuses pratiques, tant de la campagne que de la ville, qu'ils continuent à tenir un très-grand assortiment de **MARCHANDISES SÈCHES.**

Les derniers steamers leur ont apporté un assortiment des plus belles étoffes pour Dames, et ils recevront par chaque steamer de la ligne canadienne, des Patrons de Robes des plus nouveaux et des derniers goûts.

L'ancienneté de leur maison et les efforts qu'elle fait pour rencontrer une part du patronage public, lui en assurent la continuation, et ils espèrent, comme par le passé, fournir à leurs pratiques tout ce que l'on peut trouver dans leur ligne de commerce.

— TEL QUE —

Manteaux d'Été en drap de toutes couleurs  
Mantilles et Polkas en soie  
Chapeaux pour Dames, de paille, tescan, soie et autres de derniers goûts.

Toutes commandes dans les articles de modes ci-haut mentionnés, seront exécutées sous le plus court délai et à des prix très-réduits.

— AUSSI —

Des Hardes Faites pour hommes, de toutes descriptions et des plus complètes.  
Toutes Marchandises en chiffres et un seul prix.

**TURGEON, MONAT ET CIE.**  
7 sept.

**DEMEAGEMENT.**

**TURGEON & MONAT**

PRENNENT la liberté d'annoncer à leurs pratiques et au public en général, qu'ils ont **TRANSPORTE**, au **PREMIER MAI** dernier, **LEUR MAGASIN**, au **No. 120 RUE SAINT PAUL**, ci-devant occupé par M. Jérôme Grenier et qu'ils continueront d'y tenir un assortiment des plus complets en Marchandises Sèches.

— AUSSI —

En hardes faites dans les derniers goûts, avec des Étoffes les plus nouvelles.

Ils y tiendront, comme par le passé, un assortiment très-étendu de toutes espèces de Pelletteries, Casques de Loure, Mouton de Perse et de Sealskin, ainsi qu'un grand assortiment de Manchons, Victorines, en Vison, Loure et Ramusque.

**TURGEON & MONAT.**  
5 sept.

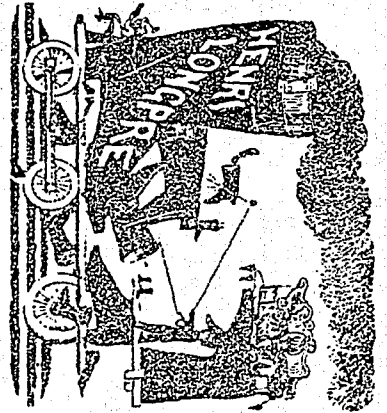
**IMPORTANT.**

**HENRY CORVIN ZMYOUSKI** connu pour son exactitude et sa probité, donne avis au public qu'il se charge de toute commission pour lettres funéraires, billets de faire part, billets de recouvrement, etc., etc.

Références, bureau de l'Éducation, tous les journaux français de la ville et le directeur du Théâtre-Français.

S'adresser, rue Amherst No. 129, au fond de la cour.  
5 sept.

**GRAND TRONC,**  
**MAGASIN DE CHAUSSURES**  
No. 305, Rue Notre-Dame, pres la rue McGill, Montréal.



**A. VERDON**  
**MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE CHAUSSURES**  
**No. 197 Rue Saint Joseph**  
**MONTREAL.**

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empoignes.— Prix très réduits.  
7 Juillet. 3m

**I. SAMSON**

IMPORTATEUR DE  
**BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE**  
**FRANCAISES**  
**192 RUE NOTRE-DAME**  
**MONTREAL.**

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricants français, allemands et anglais qu'il vend à des prix excessivement réduits.

Un ouvrier est chargé des réparations.  
7 Juillet 1860. 1m



**J. N. DUHAMEL,**  
**MARCHAND-ÉPICIER**  
COIN DES RUES

Visitation et Lagachetiere  
Faubourg Québec,  
**MONTREAL.**

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.  
Montréal, 11 juillet.